

Ménages, familles, parentèles et solidarités dans les populations méditerranéennes

Séminaire international d'Aranjuez (27-30 septembre 1994)



ASSOCIATION INTERNATIONALE DES DÉMOGRAPHES DE LANGUE FRANÇAISE

AIDELF

AIDELF. 1996. Ménages, familles, parentèles et solidarités dans les populations méditerranéennes - Actes du colloque d'Aranjuez, septembre 1994, Association internationale des démographes de langue française, ISBN : 2-9509356-1-3, 693 pages.

Migration par mariage et endogamie en Algérie

Ali KOUAOUCI

Institut des Sciences Sociales, Blida, Algérie

La notion de réseau migratoire élaborée dans le cadre de l'analyse systémique des mouvements humains apparaît de plus en plus féconde pour expliquer l'existence et le maintien de flux migratoires tant internes qu'externes. C'est en effet à travers ces réseaux que les coûts économiques, culturels, psychologiques, en un mot humains, se voient suffisamment réduits pour motiver les candidats au départ.

En matière de fécondité, nous tenterons dans ce qui suit d'identifier la manière dont les réseaux familiaux ont joué en Algérie pour déterminer la migration des femmes, par le mariage. Nous tenterons également de voir les résultats de la stratégie qui passe à travers ces réseaux en matière de fécondité.

L'Enquête Nationale Algérienne sur la Fécondité, « ENAF », menée en 1986-87, a porté sur un échantillon représentatif de la population de l'Algérie du Nord, consistant en 5 360 ménages. Ses données seront principalement utilisées pour répondre à nos interrogations⁽¹⁾.

1 - La migration depuis l'enfance à l'ENAF

En comparant le lieu de résidence de l'enfance à celui de l'enquête, on peut se faire une idée des migrations depuis l'enfance.

Signalons tout d'abord, qu'à partir des données de l'ENAF, près de 8 maris sur 10 vivent à l'endroit où ils ont passé leur enfance. Les femmes présentent un niveau supérieur de migration. Ce sont donc les hommes qui font migrer les femmes par mariage et la résidence est donc toujours essentiellement patrilocale. Par rapport au lieu de leur enfance, les maris concernés n'ont changé de résidence que dans une proportion de 22 %, soit moitié moins que les femmes.

Les femmes migrent le plus souvent par mariage, et pour l'étude de la fécondité, l'origine de la femme est une caractéristique toute aussi importante que l'éducation,

⁽¹⁾ Pour une courte présentation de l'ENAF, voir par exemple : Kouaouci, A., « Essai de reconstitution de la pratique contraceptive en Algérie durant la période 1967-1987 », *Population*, 4, 1993, pp. 859-884.

l'emploi, etc. A partir de l'ENAF, on ne peut étudier qu'un seul type de migration : par rapport au lieu d'origine. La femme sera classée migrante si le lieu de résidence à l'enquête diffère de celui où elle a passé son enfance. Dans ce cas, on a demandé si le lieu d'origine était en ville ou à la campagne. On a également demandé la durée de résidence au lieu de l'enquête.

TABLEAU 1 - DISTRIBUTION DES FEMMES EN PREMIERE UNION SELON LE STATUT MIGRATOIRE, L'ORIGINE ET LE MOMENT DE LA MIGRATION (EN %) ENAF 1986

Résidence à l'ENAF	Migrantes Moment de la migration par rapport au mariage						Sédentaires	Ensemble
	Avant		Même moment		Après			
	Orig. Urb.	Orig. Rur.	Orig. Urb.	Orig. Rur.	Orig. Urb.	Orig. Rur.		
Métropole	0,4	0,6	4,8	3,7	0,0	0,8	6,6	18,0
Urbain	0,2	0,4	3,0	4,7	0,9	1,6	12,0	22,8
Rural	0,5	1,6	4,6	16,5	1,1	5,1	29,8	59,1
Algérie	1,1	2,6	12,5	24,9	2,0	7,5	48,4	100,0
<i>N</i>	45	106	512	1 022	82	309	1 980	4 092

Le tableau 1 nous apprend qu'environ une femme sur deux a effectué au moins une migration du lieu où elle a passé son enfance et environ 38 % de ces femmes ont effectué cette migration par mariage. C'est bien sûr un formidable mouvement d'exode vers les villes et les métropoles puisque seulement un tiers des femmes résidant en métropole au moment de l'enquête ont déclaré y avoir passé leur enfance et un peu plus de la moitié pour les villes (c'est dans ce sens qu'il convient de comprendre la colonne « sédentaire »). A l'inverse, tout aussi intéressant est le mouvement vers le rural qui concerne essentiellement des femmes d'origine rurale migrant vers une zone rurale (pratiquement 25 % des femmes), seulement de l'ordre de 5 % des femmes retournant des villes vers la campagne. On comprend également la progression spectaculaire de l'« urbanisation » en Algérie, de même que sa signification assez particulière du fait de l'origine des migrants, pour moitié des ruraux et pour moitié des citadins venant d'autres villes. On peut décrire des mouvements fort intéressants à partir de ce tableau. Nous allons nous concentrer particulièrement sur 5 groupes de femmes pour essayer de mesurer l'impact de l'exode rural sur la fécondité algérienne :

- 1 - Migrantes du rural vers le rural;
- 2 - Migrantes du rural vers l'urbain;
- 3 - Sédentaires urbaines;
- 4 - Sédentaires rurales;
- 5 - Migrantes urbaines toutes destinations.

Le but est de pouvoir comparer l'effet de la migration en utilisant pour chaque type de mouvement un cas-témoin, en quelque sorte. Cependant, nous avons confondu sédentaires réelles et migrantes avant le mariage dont l'effectif est réduit, comme on l'a vu précédemment.

Comme le souligne K. Ford, « la perspective dominante des sociologues dans l'étude des migrants a été le modèle d'assimilation développé par Park. L'assimilation est un processus d'interpénétration et de fusion dans lequel les personnes et les groupes acquièrent l'histoire, les sentiments et les attitudes d'autres personnes et d'autres groupes et, en partageant leur expérience et leur histoire, sont incorporés avec eux dans une vie culturelle commune. Après une période de contact avec la population native, les caractéristiques de la population immigrante devraient se rapprocher de celles de la population native. Avec la durée de résidence, les migrants devraient connaître l'assimilation dans le monde du travail... Une diminution de la ségrégation résidentielle et... des niveaux de fécondité approchant celle des natives... »⁽²⁾.

Une première constatation est que le mouvement le plus important va du rural pour aboutir au rural : autrement dit, la migration des femmes mariées rurales a le plus souvent (2 fois sur 3, environ) une destination rurale, ce qui est tout à fait conforme aux résultats de l'ESNP. A partir de la distribution par âge, on peut déjà voir qu'en moyenne les migrantes rural-rural sont plus jeunes et les migrantes rural-urbain sont les plus âgées (31,1 et 33,7 ans). Ce qui pourrait signifier une moindre latitude de manoeuvre pour ces dernières, qui auront tendance à se marier, comme on va le voir, à des cousins, dans des ménages complexes en plus grande proportion. Les sédentaires urbaines et rurales présentent des distributions par âge assez similaires.

En milieu rural, dans une société nataliste, le mariage précoce est le plus valorisé et donc un retard dans l'âge au mariage n'est pas un atout pour une candidate.

2 - Caractéristiques démographiques selon l'origine de la femme

Les femmes urbaines migrantes, quel que soit le lieu de destination, présentent la fécondité atteinte la plus basse, le recours à la contraception le plus élevé et la mortalité des enfants la plus basse. Plus surprenant, les sédentaires rurales présentent des niveaux voisins de ceux des migrantes rural-urbain sur ces variables. Ce qui pourrait signifier que la migration vers les villes maintient chez les femmes des normes familiales rurales. Il y aurait donc peu d'adaptation et la socialisation l'emporterait largement. Ce type de migration, dont l'essentiel est constitué, comme on l'a déjà vu, de migration par mariage pour lequel un citadin va chercher épouse en milieu rural, est indicatif d'un comportement peu adaptatif au milieu urbain.

⁽²⁾ Ford, K., « Duration of Residence in the United States and the Fertility of the U.S. Immigrants », *International Migration Review*, Volume XXIV, 1, pp. 24-68.

De manière générale, les migrantes rural-rural présentent la fécondité atteinte la plus élevée, la survie des enfants la plus basse et le plus faible recours à la contraception. La situation des migrantes rural-rural est donc encore plus traditionnelle que celle des sédentaires rurales.

La migration semble accentuer les valeurs d'origine, en tout cas pour les migrantes urbaines et les migrantes rural-rural, groupes représentant les cas extrêmes.

Nous résumons ici les principales idées qui se dégagent de l'examen des données pour la période récente. Les migrantes urbaines ont la fécondité la plus réduite (6,2) et les migrantes rural-rural la plus élevée (9,5, le calcul étant fait sur les 20-49 ans).

En matière d'allaitement, les premières ont la durée la plus courte (11,4) et les secondes la plus longue (16,1).

La prévalence contraceptive varie du simple au double (41 et 22 % respectivement). Cependant, la plus forte prévalence contraceptive caractérise les migrantes et les sédentaires urbaines (environ 50 %) qui, par ailleurs, présentent des durées d'allaitement comparables à celles des migrantes rural-urbain (11,4 et 11,7). La plus faible fécondité des migrantes rural-urbain par rapport aux femmes nées en ville, pourrait être liée, soit à une plus forte incidence de la stérilité, soit à des pratiques abortives, entre autres.

Pour la mortalité infantile au cours des 5 ans précédant l'enquête (la période de 5 ans a été choisie pour avoir des effectifs suffisants), on retrouve la même conclusion : les migrantes urbaines présentent le niveau le plus bas, en termes de quotients de mortalité (50 p. 1000) et les migrantes rural-rural le niveau le plus élevé (76 p. 1000). Les migrantes rural-urbain et les sédentaires urbaines ont des valeurs intermédiaires et très proches (56 p. 1000 et 59 p. 1000).

TABLEAU 2 - REPARTITION (EN %) DES FEMMES SELON L'AGE REGROUPE AU MARIAGE ET L'ORIGINE A L'ENAF

Ages au mariage	Migrantes			Sédentaires	
	Rural-rural	Rural-Urbain	Urbain-Urbain	Urbain	Rural
< 17	30	31	19	21	29
17-19	38	38	33	33	41
20-24	26	25	36	34	25
25 et +	6	6	12	12	5

En comparant les femmes migrantes aux autres selon le secteur d'habitat, on a pu voir que les migrantes se sont systématiquement mariées plus jeunes. Concernant l'âge au

mariage, on constate que seulement 30 % des femmes du milieu rural se sont mariées après 20 ans, alors que la proportion pour les sédentaires urbaines est de 45 %; évidemment, se marier plus tard et migrer d'une ville à une autre est certainement indicatif d'un comportement d'une tout autre signification que migrer du rural au rural. Ce dernier type de mouvement sera accompagné par une plus grande accentuation des valeurs familiales traditionnelles.

En termes d'âges moyens au mariage, la migration n'établit pas de réelles différences. Le calcul des moyennes des âges au mariage n'a pour but que de permettre d'effectuer un contrôle lorsqu'on travaille sur les parités atteintes. On a pu constater que la différence par catégorie (âge et statut migratoire) varie autour d'environ 1 an. Le recul de l'âge au mariage déjà évoqué ne se voit guère à partir des données de l'échantillon puisque, de facto, les femmes se mariant plus tard ont moins de chances d'y figurer.

On retrouve l'ordre décroissant attendu dans la pratique contraceptive lorsqu'on passe des villes en milieu rural; de plus, il faut souligner que les femmes migrantes urbaines ont une prévalence supérieure à celle des sédentaires, alors que les migrantes du rural vers le rural ont une prévalence inférieure à celle des sédentaires.

Pour l'utilisation de la contraception, la migration semble accentuer les valeurs d'origine : les femmes d'origine urbaine ont pratiqué la contraception plus fréquemment que celles d'origine rurale. Mais, de plus, les femmes migrantes urbaines ont une pratique plus élevée que les sédentaires et les migrantes du rural vers le rural une pratique moins élevée que celle des sédentaires rurales. Une hypothèse avancée par certains chercheurs voudrait que le lieu vers lequel on migre est souvent choisi en fonction des valeurs qu'on s'attend à y trouver : si on désire une famille nombreuse, on n'irait guère s'installer en ville.

A part la prévalence qui varie du simple au double (et plus), la structure des préférences est la même : la contraception orale est choisie 7 fois sur 10 en milieu urbain et 9 fois sur 10 en milieu rural.

Les migrantes rural-urbain adoptent quand même des comportements modernes de gestion de la fécondité. Qu'en est-il des autres attributs de la modernité ? Le flux rural-urbain traduit l'attachement de certains citadins aux structures familiales. Comment vont répondre ces migrantes à ces attentes ?

En matière de mortalité des enfants, on peut d'abord constater qu'elle a pratiquement été divisée par deux si on compare les générations de mères extrêmes : 20-24 et 45-49 ans (passant de 19 % à seulement 9 %). On peut également noter que les femmes résidant en milieu rural, qu'elles soient ou non migrantes par mariage, présentent pratiquement les mêmes niveaux de mortalité des enfants; autrement dit, les conditions objectives l'emportent sur l'origine. A l'inverse, en milieu urbain, la mortalité des enfants est presque divisée par 2 par rapport à celle des mères rurales. On remarquera que les migrantes rural-urbain se rapprochent davantage des mères d'origine urbaine.

TABLEAU 3 - QUELQUES CARACTERISTIQUES SELON L'ORIGINE DE LA FEMME.
FEMMES EXPOSEES (MARIEES, NON-ENCEINTEES, FERTILES). ENAF 1986.

	Migrantes Rur. - Rur.	Migrantes Rur. - Urb.	Migrantes Urb. - Urb.	Séd. Urb.	Séd. Rur.	Total
Proportions contraceptrices (%)	22	41	51	50	29	43
Mortalité infantile (‰)	76	56	50	59	67	65
Durée allaitement (mois)	16,1	11,7	11,4	11,4	11,7	14,2
Descendance Stand.	5,27	4,80	4,19	4,39	5,22	4,85

3 - Migration et mariage apparenté

Les mariages endogames restent très fréquents en Algérie. 40 % des femmes enquêtées en première union avaient une relation de parenté avec leur conjoint. En 1970, cette proportion était de seulement 30 %.

Lorsqu'on examine la tendance des mariages apparentés, on constate une stabilité évidente au niveau global; la proportion est de 41 % chez les femmes de plus de 30 ans et de 40 % chez les moins de 30 ans. Cependant, alors qu'elle est en légère baisse pour presque toutes les catégories, elles sont en hausse pour les sédentaires urbaines et les migrantes rural-urbain. C'est comme si on assistait à un raidissement de la part des groupes les plus exposés au changement : les citadins qui ont gardé des liens solides avec la famille en milieu rural. Le troisième flux avec un apparemment croissant est celui des migrantes urbain-rural. Il relève certainement de la même logique : faire venir de la ville une femme de la famille pour le fils, pour réaliser un mariage à moindre coût économique et symbolique. Comme on le verra plus loin, ce type de mariage est lié en plus grandes proportions au phénomène de co-résidence. Les difficultés économiques et la nécessité de co-résider pour une bonne partie des nouveaux ménages fait qu'on se tourne plus volontiers vers une fille de la famille.

En outre, en métropole et en ville, les femmes venues du rural sont apparentées à leur conjoint presque deux fois plus, proportionnellement, que celles qui viennent des villes, pour les couples jeunes et inversement pour les femmes ayant migré du rural au rural. Si on rapprochait cette information de celle concernant la co-résidence, on pourrait conclure que, certes, les citadins semblent plus attirés par les femmes apparentées en milieu rural, mais c'est peut-être aussi parce que la co-résidence forcée avec les parents

devient plus supportable, voire même tout simplement acceptable, lorsque des liens de parenté existent, en dehors de ceux qui tissent le mariage.

On pourrait s'étonner de la persistance du mariage endogame en Algérie et se demander s'il s'agit d'un attachement aux traditions ou d'un ajustement aux difficultés économiques (voir la discussion au chapitre sur le mariage).

Pour en revenir aux données de l'ENAF, on peut examiner l'importance des mariages apparentés dans les différents flux de migrantes.

TABLEAU 4 - PROPORTION DE MARIAGES APPARENTES
SELON L'AGE DE LA FEMME ET SON STATUT MIGRATOIRE (EN %)

Ages	Migrantes			Sédentaires		Ensemble
	Rur. - Rur.	Rur. - Urb.	Urb. - Urb.	Urbain	Rural	
< 30	32	54	31	40	46	40
30 et +	35	46	33	35	50	41
Ensemble	39	49	32	37	48	41

Chez les sédentaires, en milieu rural, ce phénomène est plus fréquent qu'en milieu urbain. Cependant, les migrantes rurales selon leur destination, se différencient nettement sur ce point. Les migrantes rural-rural épousent un homme non apparenté presque 7 fois sur 10, alors que pour les migrantes rural-urbain la fréquence est de 1 fois sur 2 environ, autrement dit presque la même que celle des sédentaires rurales.

D'autre part, les migrantes urbaines se sont mariées le plus souvent à un « étranger à la famille » et à un âge plus avancé en moyenne, encore plus souvent que les sédentaires urbaines. La migration pour la femme pourrait bien signifier une moindre intégration dans le milieu d'origine. Les liens de parenté peuvent être indicatifs du degré d'attachement aux traditions : le mariage entre cousins n'a-t-il pas été le type d'union préférentielle parmi les Arabes (et d'autres peuples également) ?

La cousine rurale, du côté paternel, semble la plus recherchée par un cousin vivant en ville : 23 % des migrantes rural-urbain sont dans cette situation. Sur ce point, il est amusant de constater que seulement en ville, aussi bien parmi les migrantes que parmi les sédentaires, le cousin du côté maternel est à égalité avec le cousin du côté paternel. Est-ce à dire que la meilleure position de la femme en ville lui permet d'imposer plus souvent un membre de sa parentèle, de préférence à celle du mari ?

Cependant, l'interprétation en termes de tradition n'est pas toujours aisée puisque, par exemple, nos données nous apprennent que les migrantes rural-rural se sont mariées moins souvent à des cousins que les migrantes rural-urbain : le citadin qui fait venir sa cousine du bled serait-il plus traditionnel qu'un candidat rural ? De toutes façons, les sédentaires rurales et les migrantes rural-urbain se sont mariées dans les mêmes

proportions à des cousins; ceci pourrait être rapproché du fait que la fécondité cumulée de ces deux groupes soit assez similaire.

4 - Attitudes et opinions des femmes selon l'origine

Les tableaux 5 à 8 nous fournissent des éléments pour nous aider à comprendre par quelles voies passe l'adaptation de la migrante aux conditions de son nouvel environnement.

Tout d'abord, l'importance de la famille dans le choix du conjoint est particulièrement claire pour les femmes migrantes rural-rural, urbain-rural et rural-urbain, ce qui illustre bien la notion de réseau familial puisque les futurs conjoints n'ont guère l'occasion de se choisir directement, résidant dans des secteurs différents.

TABLEAU 5 - CHOIX DU CONJOINT SELON L'ORIGINE DE LA FEMME

Origine	Type de choix du conjoint			N
	Personnel	Famille	Combiné	
Ensemble	8,0	54,7	37,0	3 091
Non déclaré	14,3	42,9	28,6	7
Sédentaire urbaine	11,7	43,8	43,4	571
Sédentaire rurale	6,5	49,8	43,6	905
Migrante urb.-urb.	16,4	44,9	38,0	305
Migrante rur.-urb.	6,0	64,9	28,8	333
Migrante urb.-rur.	6,6	51,4	42,0	243
Migrante rur.-rur.	4,5	69,9	25,6	727

Quand on observe la proportion d'illettrées parmi les migrantes, on se rend compte qu'une certaine sélection s'opère : en moyenne les moins instruites, vont vers le rural et les plus instruites vers l'urbain. Ce qui répond un peu à l'hypothèse qui veut que l'individu choisit le lieu de sa destination en fonction de ses propres caractéristiques.

En matière de nombre d'enfants idéal, si la moyenne générale oscille autour de 4, là encore, on peut voir deux tendances assez nettes selon le milieu urbain ou rural. Les migrantes présentent dans la majorité des cas un idéal situé entre le niveau déclaré par les femmes sédentaires des milieux d'origine et de destination. Assez significativement, même les femmes qui migrent de l'urbain vers le rural montrent cet essai d'ajustement vers le haut du niveau idéal de fécondité.

TABLEAU 6 - QUELQUES CARACTERISTIQUES INDIVIDUELLES ET PROPRES AU MENAGE SELON L'ORIGINE DE LA FEMME

Origine	Pratiquants (couples)	Nb idéal d'enfants	Illettrées (%)	Ménage étendu (%)	N
Ensemble	41,3	4,02	65,3	27,2	3 091
Non déclaré	57,1	4,14	71,4		
Sédentaire urbaine	50,8	3,76	46,8	22,6	571
Sédentaire rurale	35,6	4,27	77,2	30,9	905
Migrante urb.-urb.	49,5	3,57	28,2	22,9	305
Migrante rur.-urb.	54,9	3,88	71,8	24,6	333
Migrante urb.-rur.	37,9	3,82	39,5	25,9	243
Migrante rur.-rur.	32,3	4,23	86,2	29,6	727

On s'est intéressé à la pratique de la religion, en nous concentrant sur la proportion des couples « assortis » par le degré de religiosité, mesuré par la pratique de la prière quotidienne. Cette pratique est de loin le meilleur indicateur de la stricte observance. On s'aperçoit d'abord qu'il s'agit d'un comportement plutôt urbain et que la migration semble accentuer la différence : les couples où la femme est une migrante rural-urbain sont les plus « assortis » religieusement; c'est l'inverse pour les couples où la femme est une migrante rural-rural. Cela nous pousse à formuler une hypothèse selon laquelle même en se mariant dans la parentèle, les futurs conjoints semblent plutôt se choisir sur la base de la religiosité.

TABLEAU 7 - PROPORTIONS DE COUPLES AVEC DES ECHANGES FREQUENTS SELON L'ORIGINE DE LA FEMME ET LE SUJET ABORDE

Origine	Enfant	Pb domest.	Travail	Progr. TV	Contracept.	N
Ensemble	59,2	48,3	28,6	15,9	23,7	3 091
Non déclaré	57,1	71,4	42,9	28,6	57,1	7
Sédentaire urbaine	67,9	57,6	35,7	24,0	29,4	571
Sédentaire rurale	53,7	42,0	25,4	12,3	20,3	905
Migrante urb.-urb.	68,8	51,1	31,5	27,5	33,1	305
Migrante rur.-urb.	60,4	51,6	25,2	12,3	24,3	333
Migrante urb.-rur.	60,1	49,4	30,4	22,6	28,4	243
Migrante rur.-rur.	54,2	45,4	26,7	8,7	17,5	727

Se tournant vers la fréquence des échanges (discussions) entre conjoints, sur des thèmes aussi variés que les problèmes domestiques, le travail, la contraception ou encore les programmes de télévision, on se rend compte que de manière générale, les conjoints qui échangent fréquemment sont plutôt les citadins, les ruraux présentant systématiquement les plus faibles proportions. Ici encore, les migrantes adaptent leur comportement au milieu d'accueil : les migrantes vers le secteur urbain se rapprochant des sédentaires urbaines et les migrantes vers le rural des sédentaires rurales, avec une accentuation de l'adaptation lorsque le secteur d'origine et le secteur de destination sont confondus. De manière générale, on peut constater que les échanges entre conjoints sont plus importants lorsque la femme est migrante, y compris pour les femmes ayant migré du rural vers le rural, sauf pour les thèmes liés à la contraception ou au programme de télévision. Cela pourrait être mis en relation avec le fait que dans les situations de migration, la femme voit ses possibilités d'échanges avec d'autres personnes que le conjoint se réduire, sa famille résidant en général à une certaine distance.

TABLEAU 8 - ATTITUDES ET OPINIONS DES FEMMES SELON L'ORIGINE

Origine	Intervalle idéal entre naissances (mois)		Connaissance période fertile		Favorable mariage arrangé	
	%	N	%	N	%	N
Ensemble	40,99	3 018	17,7	3 091	33,9	3 091
Non déclaré	34,29	7	14,3	7	28,6	7
Sédentaire urbaine	42,78	556	21,5	571	26,3	571
Sédentaire rurale	40,15	883	13,3	905	38,1	905
Migrante urb.-urb.	43,92	297	25,9	305	17,4	305
Migrante rur.-urb	41,35	324	22,5	333	30,3	333
Migrante urb.-rur	42,97	241	22,2	243	30,4	243
Migrante rur.-rur.	38,62	710	12,9	727	44,4	727

Pour finir, on s'est tourné vers les opinions des femmes sur l'intervalle idéal entre naissances, sur leur connaissance de la période fertile et sur la proportion des femmes favorables aux mariages arrangés par la famille. Ces données confirment l'hypothèse d'adaptation, puisque pour prendre l'exemple des migrantes rural-urbain, leurs réponses se situent en général entre celles des sédentaires urbaines et des sédentaires rurales, l'exception étant une meilleure connaissance de la période fertile que les sédentaires urbaines. A l'autre extrême, les migrantes rural-rural sont les plus attachées aux mariages arrangés, les plus favorables à un intervalle (relativement) réduit et celles qui connaissent le moins la période fertile.

Les migrantes urbain-urbain sont les moins attachées aux mariages arrangés, les plus favorables à un espacement long entre les naissances et celles qui connaissent la période fertile en plus grande proportion.

Conclusion

Plus d'une femme sur deux enquêtée par l'ENAF a connu au moins une migration par rapport au lieu où elle a passé son enfance, le lieu de sa socialisation. Il a été possible de mettre ce type de migration, par mariage essentiellement, avec la persistance du mariage endogame, ou du mariage dans la parentèle. On peut dire qu'il s'agit là d'une grande mobilité par mariage, surtout si l'on songe que ne sont pas pris en compte les éventuels retours.

On a pu se rendre compte que les caractéristiques liées à la socialisation ne sont pas déterminantes en matière de procréation et que la femme algérienne a pu montrer de grandes capacités d'adaptation à son milieu d'accueil.

Ce résultat est valable quelle que soit la destination de la migration : si les migrantes rural-urbain tendent à ajuster leur comportement de fécondité au modèle urbain, avec recours plus fréquent à la contraception et descendance réduite, les migrantes rural-rural ont dû, selon la même logique, se mettre au diapason du monde rural et, entre autres, mettre plus d'enfants au monde que les rurales sédentaires. Cela constitue un des éléments d'explication du phénomène de maintien de la fécondité algérienne à un rythme soutenu pendant si longtemps.

Enfin, l'adaptation ne porte pas uniquement sur le plan des comportements : nous avons pu vérifier qu'attitudes et opinions dénotaient le même phénomène d'ajustement aux données du nouvel environnement.